



texte: Elisabeth GOUSLAN

ENQUÊTE

elles n'en font qu'à leur tête!

Hissez les *couleurs*! Même si les psys nous confirment l'hégémonie des **blondes** et la séduction des *brunes*, têtes **rousses** ou *blanches* s'affichent dorénavant avec **fierté**. Si on coupait les *cheveux* en quatre?

Question : pourquoi les blondes prennent-elles la pilule? Pour savoir quel jour on est. C'est irréprouvable : l'histoire blonde a détrôné l'histoire belge. Capillaire, consensuelle, planétaire, la diatribe surfant sur la supposée bêtise crasse de la jolie décolorée fait un tabac. Depuis que la déferlante des blagues de blondes inonde les blogs, égaye les cours de récré, euphorise les dîners en ville, les brunes et les rousses feignent une indignation de principe, opposant une solidarité féminine de façade à ces attaques. Ne les croyez pas : elles sont secrètement ravies. Ces femmes jubilent. Enfin vengées de six siècles d'injuste hégémonie !

L'AFFAIRE EST DANS LE BAC

De la Renaissance en passant par l'impressionnisme et les «Contes» de Grimm où l'héroïne exhibe ses cheveux d'or sur un cœur palpitant, il n'y en a que pour elles. Les autres peuvent aller se brosser. Châtain, rousses, auburn, brunes : elles comptent pour des prunes. Et comme si cette humiliation millénaire ne suffisait pas, Howard Hawks en 1953 enfonce le clou : « Les hommes préfèrent les blondes » triomphent au box-office, érigeant en sex-symbol une Betty Boop platine adorable, burlesque, bêtifiante et irrésistible, l'icône majuscule de la blondeur fatale : Marilyn Monroe. Scrutons donc l'inconscient des intéressés.

Éric, 6 ans, y va sans détour : « De toutes les filles de ma classe, ben, c'est Nihon que je préfère parce qu'elle a des cheveux tout dorés de princesse. » Quelques années plus tard le discours se nuance mais la thèse perdure. Vincent, juriste, 35 ans : « Pour •moi, toutes les femmes sont belles, la rousse [promet la volupté, la brune est forcément pleine de peps. » Deux ou trois généralités plus tard, le play-boy passe aux aveux : Il est vrai que la blondeur est associée à la féminité idéale, à la douceur, à la séduction et à la rareté. Il y a très peu de vraies blondes, non? » Encore moins que très peu. Une femme sur quatre se décolore : du platine au miel, du blé au vénitien avec une préférence générationnelle pour le « blond californien », formule gagnante estampillée Jacques Dessange, connotée surf, peau bronzée et shopping à Santa Monica. Le célèbre coiffeur coloriste des stars, Rodolphe, est d'ailleurs catégorique : « Le stéréotype de la blonde pulpeuse est un fantasme purement masculin. C'est une image douce qui appelle la tendresse, une idée glamour représentative de l'idéal social. »